

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[10. Baden, Samedi 10 août 1844, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

10. Baden, Samedi 10 août 1844, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amour](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Relation François-Dorothee \(Diplomatie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1844-08-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote1430, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

10. Bade samedi le 10 août 1844

Vraiment oui vous m'écrivez de pauvres petites lettres ! Essayez donc de trouver ou le soir ou le matin une demi-heure pour moi. Je suis si avide de tout savoir, si inquiète. La seule chose qui me convienne dans la lettre d'hier est votre résolution de ne pas répondre avant la clôture du parlement anglais. Et quand vous répondrez ; si c'est pièce officielle, ne promettez pas l'éloignement de M. d'Aubigny, cela peut se dire mais non pas s'écrire. On a fait de même pour Pritchard il me semble. Le regret ou le blâme de la prison peut être officiel ; mon autre part est une affaire de ménage. Je vous en prie n'oubliez pas cela. Vous êtes assez disposé à regarder à la difficulté du moment sans vous souvenir que dans cinq mois il y aura la tribune. Je vous en conjure pensez bien à cela. La mauvaise humeur anglaise passera ; les susceptibilités françaises restent en permanence et elles ont été justement blessées. Dites-moi donc si Peel sent l'étourderie qu'il a faite ? Si Cowley en convient. Dites-moi l'opinion dans la diplomatie sur ce point, ou du moins son langage. Enfin dites-moi quelque chose. Ne craignez rien. La Russie ne sait pas un mot de ce que vous m'écrivez. Si j'étais à votre place. Je me plaindrais dans une pièce officielle, du langage peu convenable de Peel en parlant des affaires françaises. Car à vrai dire vous êtes ici la partie offensée. Enfin au mois de janvier vous aurez de rudes comptes à rendre, tenez les en règle.

Hier a été, d'abord mal, et puis mieux vers le soir. Cela peut trainer ainsi. On attend les réponses de Madame de Krudner pour fixer l'époque du départ. Je verrai alors à fixer le mien. Il ne faut pas que je le laisse trop mal. Il faut l'assurance qu'il pourra partir. Le marquis de Dalmatie a passé ici. Il a dit qu'il regrettait bien Turin, que Berlin est exigeant, insupportable. Je ne sais pas ici la plus pauvre petite nouvelle. Comme il n'y a personne, je ne vis que sur les journaux. C'est eux qui m'ont appris les couches de la reine d'Angleterre. Vous ne me l'avez pas dit. J'ai eu une lettre de Madame ?. La grande Duchesse ? en s'affaiblissant. Les ? pleurent. C'est toujours la même chose.

Le temps est affreux comme au mois d'octobre très froid, & les montagnes y ajoutent. Je marche ; je ne vais pas en calèche, il fait trop froid pour cela. Constantin me soigne toujours, il ne me quitte que pour son oncle. Hélène passe les nuits auprès de mon frère. Il est bien entouré il est peu sensible à tout cela, il n'a plus la force au moins de se montrer touché du soin qu'on a de lui. Quand je suis là il se [?] un peu, il voudrait parler. On me dit de le ménager. Je prends plusieurs demi-heure réparties dans la journée. Adieu. Adieu.

Ecrivez-moi, aimez-moi. Soignez votre santé. Pensez bien à la discussion de l'adresse. Que je voudrais que le Maroc fait court & bon. Vous avez l'air de le croire. Adieu, dearest, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 10. Baden, Samedi 10 août 1844,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1844-08-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2036>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi le 10 août 1844

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Auteuil

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Bade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 07/11/2025

10. / Baerle Saumdi le 10 aout 1844.

repartir

vingt mois.
à la diaphane
pauvre Marie
et de la prison.

Précisément moi vous en l'écrit de petites
petites lettres! espère donc de trouver
ou le son ou le motif une deux fois
pour vous. Si moi si aide de tout venir
si inquiète! la seule chose qui me
conviendrait dans la lettre d'être est l'acte
de solution de ne pas répondre avec
la station de partement accablé.
Chaque fois que vous répondez, si c'est
officiel, un prometteur pour l'élégance
de M. D'Arbigny, cela peut-être dire un
coup de main. on a fait de même
pour l'écriture il me semble. le regret
ou le blâme ^{de la prison} ^{de la prison} ^{de la prison} ^{de la prison}
autres partant une affaire de même.
Si vous ne pouvez si oublier par cela.
Vous êtes assez disposé à regarder à la
difficulté de l'accomplissement. Sans vous, nous
pourrions en avoir il y aura la lettre
si vous ne pouvez pas en faire à cela.

la mauvaise humeur ^{agressive} passera; les
susceptibilités françaises restent impuissantes
et elles ont été justement blessées. Dites
moi donc si tout n'est l'étourderie qui l'a fait?
si l'on ne se concilie? Dites moi l'opinion
du la diplomatie sur ce point, ou du
moins sur la langue. Enfin dites moi quelque
chose. ne craignez rien. la Russie croissante
ne fait pas courir de risque pour la France.
11) J'ai à votre place je me plaindrais
dans une pièce officielle du langage que
communément on dit en parlant de l'affaire
française. c'est à vous de dire vous êtes la
partie offensée. Enfin au moins d'expliquer
vous avez de rudes comptes à rendre, tant
les uns qu'autres.

hier a été, d'abord mal, aujourd'hui mieux
un peu. cela peut traîner ainsi. on
attend les réponses de M. de M. de M. de M.
pour figer l'Espagne du départ. si mieux
alors à figer le mieux. il ne faut pas
que si le laissent trop mal. il faut l'appa-
, racin.

Va' it
 le m
 adit p
 rihagif
 ji m
 uonnel
 uen p
 ai out
 von m
 j'ai u
 g. Dru
 pluri
 l'it
 ton p
 V m
 fait t
 uen o
 pour
 aup
 il u
 la t
 du t
 la i
 par

sera; les
est un peu
lesquels. Dites
si j'ai fait?
vous l'opinion
niet, on du
Dites vous j'ai
rien vu
rien voir en l'air
un plaisir
l'après-midi
aut. D'office
vous êtes en la
vous d'après
samedi, tout
un peu
rien. On
de Rouen
fact. j'ai
fait par
il faut l'ap
racun

si il pourra parler.

le marquis de Dalmatin a paru ici. il
adit qu'il regretteait bien Turin. par les
recherches, insupportables.

je n'ai pas en la plus pauvre petite
nouvelle. comme il n'y a pas rien, j'
en ai par les journaux. c'est tout qui
en ont approuvé les conseils de la reine d'Angleterre.
vous savez l'avez par dit.

j'ai en un l'air de M. de Dalmatin. La
g. Dalmatin, un affaiblissement. les Dalmatin
plurent. c'est toujours la même chose.

l'été est affreux, comme au mois d'octobre
très froid, et les montagnes y ajoutent.

je n'ai pas en la même chose, il
fait très froid pour cela. Constantin
me dit toujours, il ne me quitte pas
pour son oncle. Hélas! j'ai le même.

après de mon père. il est très calmer,
il est plus visible à tout cela, il a plus
la force au cœur de Dalmatin. L'été
de Dalmatin à de lui. quand j'en
là il ne peut en plus, il voudrait
parler. on me dit de le marquer. j'

prends plusieurs de ces heures reparties
dans la journée.

adieu, adieu. Cordons nous, à nous, nous.
soignons votre santé. je vous prie à l'adieu
de l'adieu. je ne voudrais que le monde
fut court à bon. avec vous l'air de l'air.
adieu, de vous, adieu. J.

10./

un
petit
ou
pour
si
en
si
la
il
offici
de
vous
pour
ou
autr
si
vous
diffic
pu
si